SESSION 2023
Polynésie

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE
A1 FRANÇAIS ÉCRIT

Série : STAV

Durée : 180 minutes

Matériel(s) et document(s) autorisé(s) : **Aucun**

Le sujet comporte 5 pages.

I - QUESTIONS DE COMPRÉHENSION …….. 8 points

II - ARGUMENTATION : <u>au choix</u> du candidat, essai ou écriture d'invention ……. 8 points

III - EXPRESSION ÉCRITE ……. 4 points

SUJET

Le sujet comporte trois textes et des questions.

TEXTE 1 : Eugène FROMENTIN, *Dominique*, 1862

TEXTE 2 : Joris Karl HUYSMANS, *En rade*, 1887

TEXTE 3 : Jean GIONO, *Regain*, 1930

TEXTE 1

Le personnage éponyme du roman, Dominique, raconte son enfance heureuse au domaine des Trembles.

La récolte des foins venue, la vie des campagnes n'était plus qu'une fête. C'était le premier grand travail en commun qui fît sortir les attelages au complet et réunît sur un même point un grand nombre de travailleurs.

J'étais là quand on fauchait, là quand on relevait les fourrages, et je me laissais emmener par les chariots qui revenaient avec leurs immenses charges. Étendu tout à fait à plat sur le sommet de la charge, comme un enfant couché dans un énorme lit, et balancé par le mouvement doux de la voiture roulant sur des herbes coupées, je regardais de plus haut que d'habitude un horizon qui me semblait n'avoir plus de fin. Je voyais la mer s'étendre à perte de vue par-dessus la lisière verdoyante des champs ; les oiseaux passaient plus près de moi ; je ne sais quelle enivrante sensation d'un air plus large, d'une étendue plus vaste, me faisait perdre un moment la notion de la vie réelle. Presque aussitôt les foins rentrés, c'étaient les blés qui jaunissaient. Même travail alors, même mouvement, dans une saison plus chaude, sous un soleil plus cru : – des vents violents alternant avec des calmes plats, des midis accablants, des nuits belles comme des aurores, et l'irritante électricité des jours orageux. Moins d'ivresse avec plus d'abondance, des monceaux de gerbes tombant sur une terre lasse de produire et consumée de soleil : voilà l'été.

Eugène FROMENTIN, *Dominique*, 1862

TEXTE 2

En butte à des ennuis d'argent, Jacques Marles a quitté Paris pour un séjour en campagne, dans la Brie.

Quelle fournaise ! pensa le jeune homme, qui s'assit en tailleur et se tassa, cherchant à s'abriter le corps dans le cercle d'ombre projeté par les ailes de son large chapeau de paille. Et quelle blague que l'or des blés ! se dit-il, regardant au loin ces bottes couleur d'orange sale, réunies en tas. Il avait beau s'éperonner, il ne pouvait parvenir à trouver que ce tableau de la moisson si constamment célébré par les peintres et par les poètes, fût vraiment grand. C'était, sous un ciel d'un imitable bleu, des gens dépoitraillés et velus, puant le suint[1], et qui sciaient en mesure des taillis de rouille. Combien ce tableau semblait mesquin en face d'une scène d'usine ou d'un ventre de paquebot, éclairé par des feux de forges !

Qu'était, en somme, auprès de l'horrible magnificence des machines, cette seule beauté que le monde moderne ait pu créer, le travail anodin[2] des champs ? qu'était la récolte claire, la ponte facile d'un bienveillant sol, l'accouchement indolore d'une terre fécondée par la semence échappée des mains d'une brute, en comparaison de cet enfantement de la fonte copulée par l'homme, de ces embryons d'acier sortis de la matrice des fours, et se formant, et poussant, et grandissant, et pleurant en de rauques plaintes, et volant sur les rails, et soulevant des monts, et pilant des rocs !

Le pain nourricier des machines, la dure anthracite[3], la sombre houille[4], toute la noire moisson fauchée dans les entrailles mêmes du sol en pleine nuit, était autrement douloureuse, autrement grande.

Et il renvoya un peu du mépris qu'ils lui portaient, à ces paysans pleurards dont la clémente vie eût été un incomparable Éden pour les mineurs, pour les mécaniciens, pour tous les ouvriers des villes ! sans compter que, l'hiver, les paysans baguenaudent[5] et se chauffent alors que les artisans des cités gèlent et triment.

Joris Karl HUYSMANS, *En rade*, 1887

1. « suint » : matière grasse sécrétée par le corps des moutons et qui s'attache à leur laine
2. « anodin » : insignifiant, sans danger
3. « anthracite » et 4. « houille » : variétés de charbon
5. « baguenaudent » : s'amusent à des choses frivoles, flânent

TEXTE 3

Regain raconte la résurrection d'un village de Haute-Provence, Aubignane, par la volonté de son dernier habitant, Panturle. Il s'agit de la dernière page du roman.

Il marche.

Il est tout embaumé de sa joie.

Il a des chansons qui sont là, entassées dans sa gorge à presser ses dents. Et il serre les lèvres. C'est une joie dont il veut mâcher toute l'odeur et saliver longtemps le jus comme un mouton qui mange la saladelle[1] du soir sur les collines. Il va, comme ça, jusqu'au moment où le beau silence s'est épaissi en lui, et autour de lui comme un pré.

Il est devant ses champs. Il s'est arrêté devant eux. Il se baisse. Il prend une poignée de cette terre grasse, pleine d'air, et qui porte la graine. C'est une terre de beaucoup de bonne volonté.

Il en tâte entre ses doigts toute la bonne volonté.

Alors, tout d'un coup, là, debout, il a appris la grande victoire.

Il lui a passé devant les yeux, l'image de la terre ancienne, renfrognée[2] et poilue avec ses aigres genêts et ses herbes en couteau. Il a connu d'un coup, cette lande terrible qu'il était, lui, large ouvert au grand vent enragé, à toutes ces choses qu'on ne peut pas combattre sans l'aide de la vie.

Il est debout devant ses champs. Il a ses grands pantalons de velours brun, à côtes ; il semble vêtu avec un morceau de ses labours. Les bras le long du corps, il ne bouge pas. Il a gagné : c'est fini.

Il est solidement enfoncé dans la terre comme une colonne.

Jean GIONO, *Regain*, 1930

1. « saladelle » : nom d'origine provençale donné à une plante à fleurs bleu lavande
2. « renfrognée » : contractée par le mécontentement

I- QUESTIONS DE COMPRÉHENSION (8 points)

Cette partie appelle des réponses précises et rédigées.

1) Textes 1,2,3 : (5 points)

Vous comparerez les textes 1,2 et 3 : en quoi les représentations de la campagne et du travail des champs diffèrent-elles ?

Vous répondrez à la question en vous appuyant sur les sentiments exprimés par chacun des personnages.

Vous justifierez votre réponse par des éléments précis des textes.

2) Texte 2 (3 points)

Comment le personnage justifie-t-il sa préférence pour le travail d'usine ?

Vous répondrez à la question, en analysant précisément les images des deuxième et troisième paragraphes.

II- ARGUMENTATION (8 points)

Vous traiterez, au choix, l'un des deux sujets suivants :

Essai

Dans quelle mesure la littérature et l'art en général peuvent-ils conduire le lecteur et le spectateur à faire évoluer leur vision du monde ?

Vous répondrez à cette question dans un développement structuré et argumenté de deux pages minimum en vous appuyant obligatoirement sur le corpus et en mobilisant les œuvres étudiées en classe, vos lectures personnelles, ainsi que votre expérience de spectateur ou d'auditeur.

OU

Écriture d'invention

Dix ans auparavant, dans les années 1920, Panturle s'est adressé aux jeunes gens d'Aubignane impatients de quitter le village pour travailler dans les usines et le port de Marseille.

Vous rédigerez à la première personne le discours que Panturle leur avait tenu à cette époque pour les convaincre de rester dans une campagne de plus en plus désertée par ses habitants.

Dans ce discours de deux pages environ, vous utiliserez les registres littéraires et les procédés d'écriture adaptés à la situation.

III- EXPRESSION (4 points)

Sur l'ensemble de la copie.